

gure pas.

Le verset 13 signale que les apôtres “se tenaient” dans une chambre haute⁵ (peut-être la même que celle du dernier repas avec Jésus⁶). Mais ils ne se cachaient plus comme ils l’avaient fait après la crucifixion (Jn 20.19). Luc termine son Evangile par ces paroles : “Ils retournèrent à Jérusalem avec une grande joie ; et ils étaient continuellement dans le temple et bénissaient Dieu” (Lc 24.52–53). Les apôtres, loin de se cacher, passaient leurs journées dans le temple, ils élevaient leur voix à Dieu !

Quel changement dans la vie de ces apôtres — un changement dû à leur foi en un Seigneur ressuscité !

RENFORCER LES RELATIONS (1.12–14)

Le temps passé par les apôtres dans le temple ou dans la chambre haute constituait un des aspects les plus difficiles de la préparation : l’attente. La plupart d’entre nous n’aiment pas attendre. Il faut du temps à la préparation, mais ce temps ne nous inspire pas beaucoup. En plus, les apôtres ignorent combien de temps il faudra attendre. Jésus avait seulement dit que l’Esprit viendrait “dans peu de jours” (Ac 1.5), ce qui pouvait dire des semaines, des mois ou même des années⁷. Mais, sa volonté avait été d’attendre, alors ils attendront. Nous devons tous assimiler cette leçon. Attendre, c’est espérer en lui : “Espère en l’Eternel ! Fortifie-toi et que ton cœur s’affermissse ! Espère en l’Eternel !” (Ps 27.14).

Il est plus facile d’attendre quand on n’est pas seul. Le verset 14 mentionne d’autres qui attendent avec les apôtres : “Tous d’un commun accord persévéraient dans la prière, avec les femmes, avec Marie, mère de Jésus, et avec ses

frères.” Le prochain verset note que 120 personnes étaient présentes⁸ à un moment donné. Quel groupe intéressant cela devait être. Il y avait d’abord “les femmes”, probablement Marie et Marthe⁹, avec les femmes des apôtres¹⁰, plus les femmes qui avaient subvenu aux besoins de Jésus et ses disciples¹¹, les femmes qui étaient venues au pied de la croix¹², et les femmes qui étaient allées à la tombe pour embaumer le corps de Jésus¹³. Enfin, Marie, la mère de Jésus, est citée nommément. C’est la dernière mention d’elle dans les Ecritures¹⁴.

Ensuite viennent les frères de Jésus. Pendant sa vie, ses frères ne croyaient pas en lui (Jn 7.5). Après sa résurrection, Jésus s’est montré spécialement à Jacques, l’aîné de ses frères¹⁵. Jacques a dû ensuite partager son expérience avec les autres frères : Joseph, Simon, Jude (Mt 13.55). Tous se rassemblent maintenant avec les apôtres.

D’autres dont les noms nous sont familiers peuvent être présents — Lazare, Nicodème, Joseph d’Arimathée, Zachée. Quel rassemblement fantastique ! Ne voudrions-nous pas pouvoir écouter leurs conversations, observer leur enthousiasme au quotidien !

Sur cette période d’attente, si nous ne connaissons pas les détails, nous en savons au moins les grandes lignes. Nous savons, par exemple, qu’ils prient. En fait, ils s’adonnent à la prière (Ac 1.14). Luc 24.53 nous dit qu’ils ont béni (loué) Dieu. Bien que ce soit la première mention des disciples dans la prière¹⁶, ce ne sera pas la dernière. Tout le récit du livre des Actes est saturée par la prière des disciples.

Une autre activité de cette période d’attente est suggérée par les mots : “d’un commun accord” : “Tous d’un commun accord persévéraient dans la prière....”(1.14). La phrase “d’un commun

⁵Ce passage, avec Luc 24.53, semble indiquer que les apôtres passaient leur temps, prenaient leurs repas, passaient les nuits ici. On considère parfois que les “tous” de 1.14 et les “120” de 1.15 logeaient également dans cette chambre haute ; mais le texte ne le dit pas explicitement. Les prières de 1.14 et la réunion de 1.15 pouvaient avoir lieu dans un appartement du temple. ⁶Certains commentateurs estiment que ce lieu se trouvait dans la maison de la mère de Jean-Marc (12.12). ⁷Jésus avait dit trois années auparavant que le royaume était “proche”, mais il n’était pas encore venu. ⁸Puisque Jésus s’était montré à “plus de cinq cents frères à la fois” (1 Co 15.6), ces 120 ne constituaient pas tous ses disciples. Les autres étaient sans doute restés en Galilée. ⁹Lc 10.38. ¹⁰1 Co 9.5. ¹¹Mt 27.55–56 ; Lc 8.2–3. ¹²Mc 15.40 ; Jn 19.25. ¹³Lc 23.55 ; 24.10. Ces listes se superposent, de toute évidence. Les frères de Jésus étant présents, il est possible que ses sœurs le soient aussi (Mt 13.56). ¹⁴Selon une tradition bien ancienne, Marie est allée à Ephèse avec Jean et elle y est décédée. ¹⁵1 Co 15.7. Ce Jacques est le demi frère de Jésus. Ils avaient la même mère (Marie), mais pas le même père (Dieu pour Jésus, Joseph pour Jacques). Jacques devient une colonne dans l’Eglise de Jérusalem (Ga 2.9), il écrit l’épître de Jacques. ¹⁶Puisque les disciples avaient demandé à Jésus de leur apprendre à prier (Lc 11.1), nous supposons qu’ils savaient le faire ; mais aucun texte ne les montre en train de prier pendant son ministère. Quand, dans Mc 14.38–40, Jésus leur demande de prier, ils s’endorment !

accord” se trouve six fois dans le texte des Actes. Considérons donc ceux qui se rassemblent pour attendre le Seigneur. Se trouver “d’un commun accord” n’est pas si facile que cela : pour certains d’entre eux, il y a eu des disputes, juste avant la mort de Jésus sur la croix (Lc 22.24). Beaucoup avaient abandonné le Seigneur (Combien ce serait facile de les montrer du doigt !). Les frères de Jésus, qui l’avaient tourné en ridicule, se trouvent à présent côte à côte avec ceux qui l’ont suivi pendant son ministère. Trouver le “commun accord” pour ce groupe veut dire des larmes pour certains, confession de son orgueil, pour d’autres. Ces disciples ne peuvent trouver le lien de l’unité que parce qu’ils mettent tous leur foi en le Seigneur ressuscité !

Quand nous sommes appelés à attendre, à espérer en Dieu, le meilleur moyen de patienter est de passer le temps à nous assurer que tout va bien entre nous-mêmes et Dieu, et entre nous-mêmes et nos frères en Christ !

TROUVER UN REMPLAÇANT (1.15–26)

Il reste encore une chose à faire pendant cette période d’attente : trouver le remplaçant de Judas. Pierre le dit : “Il faut qu’il y en ait un qui soit avec nous témoin de sa résurrection” (1.22). Cette tâche constituait une part importante dans la préparation du Jour de la Pentecôte.

Pourquoi faut-il absolument remplacer Judas ? Non pas pour marquer un précédent, comme s’il fallait remplacer chaque apôtre qui venait à mourir. Quand Jacques, le frère de Jean, est tué (Ac 12.2), il n’est pas remplacé. Mais Judas doit être remplacé parce que, selon Pierre, “Judas a [quitté] ce ministère et cet apostolat” (1.25). Il sera remplacé non parce qu’il est mort, mais parce qu’il a chuté.

Il y a même une certaine urgence : remplacer Judas pour que le groupe d’apôtres soit encore une fois au nombre de douze, dans toute sa force, quand l’Esprit Saint arrivera. Nous nous demandons pourquoi il fallait douze apôtres, au jour de la Pentecôte. Il faudrait plutôt demander

pourquoi Jésus avait choisi douze hommes au départ, au lieu de dix, quinze, ou cinquante. Ce choix émanait sans doute du nombre des tribus en Israël. Pendant son ministère, Jésus, en parlant des rétributions de ses disciples, a dit : “En vérité je vous le dis, quand le Fils de l’homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur son trône de gloire, vous de même qui m’avez suivi, vous serez assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d’Israël” (Mt 19.28). Encore, pendant le dernier repas, Jésus dit à ses disciples :

Vous, vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi dans mes épreuves ; c’est pourquoi je dispose du royaume pour vous, comme mon Père en a disposé pour moi, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus d’Israël (Lc 22.28–30).

Quand vous voyez ces versets, ne vous préoccupez pas trop de savoir comment les apôtres ont jugé (Ils l’ont fait principalement par la Parole qu’ils prêchaient¹⁷). Notez plutôt l’accent mis sur les douze trônes, sur les douze tribus. Alors que le temps du rétablissement du royaume approchait, il devenait impératif de rétablir le nombre des apôtres à douze¹⁸.

Nous lisons donc :

En ces jours-là, Pierre se leva au milieu des frères¹⁹ — le nombre des personnes réunies était d’environ cent vingt — et il dit :

Frères, il fallait que s’accomplisse l’Écriture dans laquelle le Saint-Esprit, par la bouche de David²⁰, a parlé d’avance de Judas, devenu le guide de ceux qui se sont saisis de Jésus. Il était compté parmi nous, et avait obtenu part à ce même ministère (1.15–17).

Pierre se trouve de nouveau dans une position d’influence. Après sa terrible chute, il a été rétabli par Jésus, sur les rives de la Mer de Galilée (Jn 21.15–17).

Pierre souligne que Judas a vraiment été un apôtre : “Il était compté parmi nous [Il était de notre nombre - TOB], et avait obtenu part à ce même ministère” (1.17). Comme tous les apôtres, Judas avait été sélectionné sur la base de ses

¹⁷Jésus dit explicitement que ceux qui le refusent seront jugés par sa Parole (Jn 12.48). C’est cette parole de vérité qu’il a révélée à ses apôtres (cf. Jn 16.13). ¹⁸Une fois le royaume — l’Église — établi, quand les apôtres mouraient, ils pouvaient pour ainsi dire s’asseoir sur leurs trônes et commencer à régner avec Jésus, jugeant ainsi les tribus qui avaient rejeté le Seigneur. Il n’y avait aucun besoin de les remplacer. ¹⁹Le terme “frères” est employé deux fois, une fois au verset 15, une fois au verset 16. Ce sont les premières utilisations de ce terme dans les Actes. ²⁰Cette déclaration milite pour l’inspiration divine des Écritures.

capacités et de son potentiel²¹, il avait été bénéficiaire de tous les droits et privilèges de son poste. Il avait reçu la mission, comme les autres, de chasser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité (Mt 10.1). Son problème ne fut pas qu'il était "un diable dès le départ"²², il n'a confirmé une quelconque bassesse innée. Non, il a plutôt manqué à un appel très noble : il a bien commencé, mais il est tombé ! Ceci constitue un avertissement pour tout disciple de Jésus ! (voir 1 Co 10.13).

A ce point du texte, Luc interrompt le discours de Pierre afin d'ajouter une explication à l'intention des lecteurs non-Juifs concernant le cas de Judas²³ :

Après avoir acquis un champ avec le salaire du crime, cet homme est tombé en avant, s'est brisé par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues. La chose a été si connue de tous les habitants de Jérusalem que ce champ a été appelé dans leur langue : Hakeldamah²⁴, c'est-à-dire, champ du sang (vs. 18-19).

Ce récit de la mort de Judas diffère un peu de celui de Matthieu 27.3-9, mais les deux récits ne se contredisent pas²⁵. Ils sont plutôt complémentaires. Quand on les compare, on saisit toute la tragédie de cette vie pleine de potentiel. Rempli d'un terrible remords, Judas, après avoir jeté les trente pièces d'argent²⁶ dans le sanctuaire, est allé se pendre. Son corps maudit resta suspendu

jusqu'à ce que la corde lâche²⁷, ou bien que son corps, tout décomposé, tombe, éclaboussant ses restes sur le sol pierreux du champ du potier²⁸. La description de Luc est réaliste, au point d'être délibérément réulsive. Luc veut que les chrétiens voient toute la laideur dans cette trahison du Seigneur, avec toutes ses conséquences !

Au verset 20, nous revenons aux paroles de Pierre. Au verset 16, Pierre avait dit qu' "il fallait que s'accomplisse l'Écriture dans laquelle le Saint-Esprit, par la bouche de David, a parlé d'avance de Judas". Dans ce verset 20 il révèle les versets auxquels il pense :

Or, il est écrit dans le livre des Psaumes :

Que sa demeure devienne déserte,

Et que personne ne l'habite !

Et :

Qu'un autre prenne sa charge ! [sa fonction - FC].

Pierre cite donc David dans le Psaume 69 (v. 25) et dans le Psaume 109 (v. 8). Les deux passages parlent de puissants ennemis de David, hommes en position de responsabilité. Ces hommes s'étaient dressés contre David et voulaient le détrôner. David a prié que Dieu les détrônerait plutôt, et qu'il les remplacerait par des hommes fiables et sûrs. Pierre est en train de dire, en fait, que puisque David était un type du Messie, ces passages préfigurent la trahison de Judas et le

²¹ Certains disent que Judas fut choisi dans le but précis de trahir Jésus. Pierre fut donc choisi pour le renier ? Et les autres, choisis pour pouvoir se disputer la première place ? Chacun fut choisi non pour ce qu'il était, mais pour ce qu'il pouvait devenir. Jésus connaissait leurs faiblesses, mais il voyait aussi leur potentiel. Ceci est aussi vrai pour Judas que pour les autres. Tout indique que Judas avait un grand potentiel. Originaire de Judée, il avait sans doute plus d'éducation formelle que les autres, qui venaient de la Galilée (1.11). Le respect que Jésus lui témoignait est évident dans le fait qu'il le chargea de gérer l'argent du groupe (Jn 12.6 ; 13.29). ²² L'expression "un démon dès le début" est utilisée par ceux qui croient qu'un enfant de Dieu ne peut jamais perdre son salut. Jésus appelle Judas "un démon" (Jn 6.70-71), mais il appelle Pierre "Satan" (Mc 8.33) ; dans les deux cas, l'indication est tout simplement qu'ils se sont laissés utiliser par le diable. La Bible dit en effet que le diable mit dans le cœur de Judas de trahir Jésus, et que "Satan entra en lui" (Jn 13.2, 27) ; mais elle ne dit pas qu'il avait été "un démon dès le début". ²³ Le FC signale cette interruption en mettant ces quelques versets entre parenthèses. Il est évident que Pierre n'aurait pas à expliquer à son auditoire les détails du cas de Judas, et il est certain qu'il n'aurait pas appelé l'araméen "leur langue". Il n'aurait pas été nécessaire non plus d'expliquer la signification du mot "Hakeldama". ²⁴ Un terme araméen, écrit aussi parfois sans le "H". ²⁵ Ceux qui n'acceptent pas l'inspiration divine de la Bible utilisent ces deux passages pour "prouver" que "la Bible se contredit". Le fait est que chaque récit donne des détails non contenus dans l'autre récit. Par exemple, Matthieu 27.7 dit que les sacrificateurs ont acheté le champ, alors qu'Actes 1 maintient que Judas l'a acheté. Quand on met les deux récits ensemble, on comprend que les sacrificateurs ont acheté le champ avec l'argent de Judas. Il appartenait donc légalement à ce dernier. Matthieu 27.8 dit que le champ fut appelé "champ du sang" car acheté avec l'argent du sang, tandis que le texte des Actes indique que le nom venait du fait que Judas y avait répandu son sang. Vus ensemble, les deux récits donnent : Le champ fut appelé "champ du sang" pour deux raisons : Matthieu en donne une, et Luc en donne l'autre. ²⁶ L'argent qu'on avait donné à Judas pour qu'il trahisse Jésus, Matthieu 26.15. ²⁷ Nous n'avons pas de détails sur la corde (ou autre artifice) utilisée par Judas pour se pendre. ²⁸ Un champ de potier était ainsi nommé parce que le potier en extrayait l'argile pour fabriquer ses pots. Quand il avait pris toute l'argile d'un champ, celui-ci ne valait plus grand-chose. Comparer avec une mine d'exploitation. Ceci, avec le fait que les restes de Judas s'y trouvaient encore, ont baissé le prix du champ. Aujourd'hui, les cimetières pour indigents sont appelés "champs du potier", d'après Matthieu 27.7.

besoin de le remplacer²⁹.

Toute cette scène se produit avant la venue de l'Esprit-Saint sur les apôtres. Comment donc Pierre sait-il qu'il faut remplacer Judas, comment sait-il ce que ces passages enseignaient à propos de Judas ? Peut-être Pierre a-t-il reçu une révélation qui n'est pas notée dans le texte. Ou peut-être Jésus lui a-t-il enseigné ces choses pendant les quarante jours de sa présence après la résurrection, quand "il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Ecritures" (Lc 24.45). Quelle que soit la source de ses informations, Pierre avait aussi appris quelles devaient être les qualifications nécessaires pour le successeur de Judas :

Ainsi, parmi ceux qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus allait et venait avec nous, depuis le baptême de Jean, jusqu'au jour où il a été enlevé du milieu de nous, il faut qu'il y en ait un qui soit avec nous témoin de sa résurrection (vs. 21-22).

Il y a donc trois qualifications³⁰ : 1) Le remplaçant de Judas doit être *un homme* ayant accompagné les autres disciples ; une femme ne pouvait donc pas prendre cette charge³¹. Dès le début de l'Eglise, ce sont les hommes qui devaient la diriger. 2) Le remplaçant doit être quelqu'un ayant accompagné Jésus et les disciples *pendant tout le temps du ministère de Jésus*. Les Douze ne furent pas les seuls à accompagner Jésus ; il avait une fois envoyé soixante-dix de ses disciples en mission de prédication (Lc 10.1). Le but de cette qualification est de donner une certaine crédibilité à un témoin qui dirait que Jésus était réellement ressuscité d'entre les morts. Ceux qui connaissaient bien Jésus seraient mieux à même de dire si c'était vraiment lui qu'ils avaient vu, après

sa mort. 3) Le remplaçant de Judas doit avoir été *témoin de la résurrection*³². Il doit avoir vu Jésus ressuscité d'entre les morts. Un certain nombre de disciples étaient dans ce cas (1 Co 15.6).

Seuls deux hommes peuvent remplir toutes les conditions : "Ils en présentèrent deux : Joseph appelé Barsabbas³³, surnommé Justus³⁴, et Matthias" (v. 23). Après ce passage, les Ecritures ne parlent pas de ces deux hommes³⁵.

Il ne faut qu'un seul homme pour prendre la place de Judas, il faut donc choisir entre ces hommes qui sont tous deux qualifiés. On laissera la chose entre les mains de Dieu :

Puis ils prièrent en ces termes : Seigneur, toi qui connais les cœurs de tous, désigne lequel de ces deux tu as choisi, afin qu'il prenne sa place dans ce ministère et cet apostolat, que Judas a quittés pour aller à la place qui est la sienne (vs. 24-25).

C'est la deuxième fois que la prière est mentionnée dans ce livre, et la première fois que le texte nous donne les paroles de la prière. On s'adresse à Dieu comme au *kardiognosta*, celui qui connaît les cœurs. "L'homme regarde à (ce qui frappe) les yeux, mais l'Eternel regarde au cœur" (1 S 16.7).

Notons la manière délicate dont la fin de Judas est traité. Judas est allée "à la place qui est la sienne" (v. 25). "Aller à la place qui est la sienne" c'est "recevoir ce qu'on a mérité par ses actions". Puisque Judas a quitté son ministère apostolique, on ne peut douter de ce qu'est "la place qui est la sienne"³⁶. Quelle fin tragique pour une vie si pleine de promesses !

Lequel des deux hommes doit remplacer le Judas déchu ? Comme l'Esprit Saint n'est pas

²⁹Certaines prophéties parlaient d'événements à venir (voir 2.16). D'autres prédisaient l'avenir par types et figures (cf. Hé 8.5 ; 10.1). Soulignons que vous et moi n'avons pas l'autorité de déterminer le contenu ou l'accomplissement des prophéties. "Le Saint-Esprit", par contre, "peut s'interpréter comme il veut" (Ash, ACTES DES APOTRES, 1ère partie, Centre d'Enseignement Biblique, Genève et Ste. Foy, Québec, p. 32). ³⁰Ceux qui, dans différents groupes religieux de nos jours, prétendent être des apôtres du Christ, ne peuvent satisfaire à ces qualifications ! ³¹Le mot utilisé dans le texte grec de 1.21 n'est pas une forme du générique *anthropos*, mais le terme distinct *aner* ("un homme", par rapport à "une femme"). ³²Un témoin ne peut avoir de successeur ! Je répète : Personne aujourd'hui ne peut satisfaire à cette qualification ! ³³"Barsabbas" veut dire littéralement "Fils de Sabbas" (peut-être du "Fils du Sabbat") Barsabbas porte ce nom probablement parce qu'il est né un jour de sabbat. Un autre Barsabbas est mentionné dans 15.22. Il n'y a pas lieu de croire que les deux sont parents. ³⁴"Joseph" est son nom hébreu, et "Justus" son nom grec. Les gens portaient souvent plusieurs noms à l'époque. ³⁵Plusieurs traditions au sujet de Barsabbas ont subsisté. L'une d'entre elles prétend qu'il a bu du venin sans en être affecté. Une autre le dit prisonnier de Néron, affranchi par la suite. Mais les Ecritures n'en parlent plus. D'après sa description par Luc, nous pouvons déduire qu'il est devenu un homme influent dans la première Eglise, bien que non-sélectionné comme apôtre. Il y a ici une leçon pour nous : Lorsque Joseph Barsabbas n'a pas été sélectionné comme apôtre, il n'a pas pris la porte ! ³⁶Depuis quelques années, je rencontre bon nombre de commentateurs qui croient que Judas fut probablement sauvé. L'un d'entre eux allait jusqu'à dire que du fait que la trahison avait été prophétisée, Judas n'était plus responsable. Et pourtant, au chapitre 2 des Actes, Pierre dira aux Juifs que, bien que leur rejet du Christ avait été prédit, ils restent responsables de sa mort. Les déclarations de Jésus concernant Judas laissent peu de doute quant au sort de Judas. Voir Matthieu 26.24 ; Jean 17.12.

encore tombé sur les apôtres, comment sauront-ils le choix de Dieu ? Leur méthode nous laisse perplexes : “Ils tirèrent au sort” (vs. 26). Nous ne connaissons pas bien ce procédé³⁷, mais ce serait l'équivalent, à peu près, de jouer à pile ou face³⁸.

Nous ne connaissons donc pas le procédé, soit, mais nous pouvons dire deux choses le concernant : 1) Il ne s'agit pas d'un vote. Dieu seul connaissait les cœurs de ces deux hommes ; les autres disciples ne pouvaient lire dans les deux cœurs. 2) Ce procédé ne donnait pas le choix au hasard, ou au destin : les disciples mettaient ce choix entre les mains de Dieu.

Comme je l'ai déjà suggéré, la nécessité de remplacer Judas pouvait avoir été dictée par le fait que “Jésus leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Ecritures” (Lc 24.45). Jésus a pu leur suggérer ce processus, ou peut-être connaissaient-ils déjà cette méthode. Tirer au sort était une pratique bien connue dans l'Ancien Testament³⁹. On utilisait cette méthode aux jours des apôtres pour déterminer le roulement des prêtres dans le temple (Lc 1.9). Selon l'Ancien Testament : “On jette le sort dans le pan de la robe, mais toute décision vient de l'Eternel” (Pr 16.33).

Finalement, il y a bien des choses que nous ne savons pas concernant le “jeter au sort” d'Actes 1. Mais nous savons ceci : Une fois l'Esprit de Dieu venu, jamais plus cette méthode n'a été utilisée pour déterminer la volonté de Dieu ! Ce n'est pas ainsi que l'on choisissait les anciens et les diacres (Ac 6 ; 1 Tm 3 ; Tt 1), les questions doctrinales n'étaient pas résolues de cette manière (15.1–31). Laisser nos enfants tirer au sort pour voir qui ira le premier sur la balançoire ou qui mangera le premier morceau de gâteau, c'est une chose ; utiliser cette méthode pour déterminer la volonté de Dieu en est une autre ! Ce n'est pas comme cela que nous trouvons la volonté de

Dieu. Pour connaître sa voie, nous allons vers sa Parole, soufflée par l'Esprit. Dans Actes 1, le fait de tirer au sort pour apprendre la volonté de Dieu constitue un moyen provisoire, temporaire ; aujourd'hui, avec la révélation que nous avons de sa volonté, ce serait de la pure superstition⁴⁰ !

Lequel des deux Dieu choisit-il ? “...et le sort tomba sur Matthias, qui fut associé aux onze apôtres” (v. 26b). Dieu fait son choix⁴¹. Matthias devient le douzième apôtre. Par la suite, nous ne retrouvons plus son nom dans les récits du Nouveau Testament. Mais chaque fois que nous voyons le terme “apôtres”, nous pouvons savoir que Matthias est présent. La tradition dit qu'il devint missionnaire en Ethiopie, où il serait devenu martyr⁴². Ce qui importe, c'est qu'il soit devenu, comme tous les apôtres, témoin de Jésus “à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre” (1.8).

Le nombre des apôtres est encore une fois au complet⁴³. La période de préparation prend fin. Tout est prêt. Il est temps que l'Esprit vienne !

CONCLUSION

Tout comme il fallait préparer les grands événements du chapitre 2 des Actes, il nous faut préparer nos cœurs, nos esprits, nos vies, pour que Dieu puisse agir en nous. Nous devons comprendre que le monde est perdu dans son péché, ressentir le poids des âmes égarées et brûler du désir de les voir venir au salut. Attendre plus tard pour préparer nos cœurs est impensable.

La plus importante préparation de nos vies consiste à nous assurer que nous sommes agréés de Dieu. N'hésitez pas à dire à ceux qui vous écoutent : “Avez-vous besoin d'obéir à l'Evangile ? Etes-vous un enfant qui a abandonné son Père et qui a besoin de revenir à lui ? Ne remettez pas à demain votre décision !” ◆

³⁷ Les commentateurs abondent d'idées concernant cette pratique. Certains disent qu'ils s'agit de cailloux blancs et noirs, d'autres qu'il s'agit d'une référence aux “Ourim et Tourim” du souverain sacrificateur. Toutes sont des conjectures. La seule chose dont nous pouvons être sûrs c'est que tous les apôtres ont participé à ce choix.³⁸ Ou à son équivalent dans votre pays. ³⁹ Lv 16.8 ; Nb 25.56. Josué chapitre 7 raconte un incident où l'on utilise probablement ce procédé. Certains considèrent que l'emploi par les prêtres de l'Ourim et le Toummin revient à la même chose. ⁴⁰ Même quand il faut prendre des décisions pour lesquelles la parole de Dieu ne spécifie pas la réponse exacte, il existe d'autres moyens, donnés par Dieu, pour déterminer sa volonté : parler à des chrétiens mûrs, par exemple, ou chercher les “portes ouvertes” (1 Co 1.6–9). Soumettre des décisions importantes au hasard, c'est fuir la responsabilité de nos propres décisions. ⁴¹ Certains croient que le choix de Matthias fut une erreur de la part des autres apôtres. Ils insistent que Dieu voulait la douzième place pour Paul, qui cependant n'avait pas les qualifications énoncées par Pierre (avoir accompagné Jésus dans son ministère). Mais Paul était bien un apôtre (comme il le dit si clairement au début de la plupart de ses épîtres), mais un apôtre spécialisé — l'apôtre aux païens. Luc ayant écrit le livre des Actes trente années après les faits, et bien longtemps après l'établissement de Paul comme apôtre, il aurait été facile pour lui de dénoncer une erreur. Mais il n'y en avait pas. Matthias était “associé aux onze apôtres”, il est devenu l'un des leurs, un des Douze. ⁴² Une autre tradition fait de lui un des soixante-dix (Lc 10.1). ⁴³ On les appelle encore une fois “les Douze” (Ac 6.2).